

genouiller aucun enfant d'Adam sans envoyer une louange à Jésus-Christ et être ravis dans son amour ; la pierre du sacrifice, l'autel ; votre église enfin, l'église des fêtes, l'église des deuils, l'église des saintes larmes et des divines consolations, l'église où ont prié votre père ou votre mère après tous vos ancêtres ; l'église où prient et continueront de prier vos enfants ! N'est-ce pas qu'elles parlent, n'est-ce pas qu'elles crient les pierres de nos églises, que toutes rendent témoignage à Dieu, vous redisant surtout son amour et ce don de Jésus qui en est le prix inénarrable ? Ah ! quand vous avez le bonheur d'entrer dans une église, souvenez-vous, souvenez-vous. Ne venez jamais là sans respect, sans recueillement, sans humilité, sans piété, sans esprit de prière, sans confiance, sans amour.

MGR C. GAY.

— 000 —

#### LE TABLEAU DU MOINE.

Rubens avait été envoyé comme ambassadeur en Espagne : il s'était rendu à la cour du roi, accompagné de plusieurs de ses élèves, qui devaient être un jour, comme lui, de grands peintres.

Pour mettre à profit les instants que lui laissaient les affaires politiques, il visitait, avec l'empressement d'un artiste de génie, les églises, les monastères, les chapelles si riches, en Espagne, de trésors et de chefs-d'œuvre, et là, le prince de la peinture, entouré d'une cour choisie, admirait les tableaux des grands maîtres, en expliquait à ses élèves les beautés, les défauts même, et leur révélait ainsi tous les secrets de son art.

Un jour il revenait avec eux de l'Escorial : fatigué de la marche, altéré par la chaleur d'un soleil brûlant, il entre dans un monastère pour s'y reposer. Le prieur, moine au maintien froid et austère, amai-